

**LETTRE
D'ABRAHAM LEVI
DURACCIO
ISRAÉLITE
CONVERTI À SON...**

Abraham Levi Duraccio



6
528,

LETTRE
D' ABRAHAM LEVI DURACCIO

ISRAÉLITE CONVERTI

À SON ONCLE

RAPHAEL LEVI DURACCIO

ISRAÉLITE DE NAPLES

SUR SA CONVERSION



MILAN

IMPRIMERIE ARCHIÉPISCOPALE
BONIARDI-POGLIANI D'HERM. BESOZZI

1862.

MON ONCLE BIEN AIMÉ!

M'aimes-tu? A cette question, il me semble t'entendre répondre avec surprise: « Comment, mon cher, pourrais-tu douter de mon affection? N'as-tu pas reçu journellement des preuves de ma tendresse? Ne sais-tu que tu es mon bien le plus précieux, mon trésor le plus chéri dans ce monde? » Eh bien: tu seras donc réjoui d'entendre ton neveu te parler de la bonté de Dieu à son égard, et du gage que lui, pauvre, ignorant et coupable, a reçu de sa grâce. Mais hélas! je crains que tu ne crois pas à la réalité de cette oeuvre divine. Et pourtant, cher Oncle, il faut bien que je te le dise: Ton Abraham, ton neveu chéri a entendu la voix du Dieu de nos Pères, et il a obéi à Dieu mieux qu'aux hommes. En un mot: il s'est fait chrétien, et il a la ferme conviction que par le Baptême et l'aspersion du sang de Jésus de Nazareth il a reçu le pardon de ses péchés. Je suis chrétien! Hier j'ai reçu la régénération de l'eau et le grand Sacrement de l'Agneau de Dieu et aujourd'hui la Confirmation épiscopale. Oh je ne puis retenir les larmes de la joie! Que ces jours sont pour moi des jours de paradis! Laisse moi m'écrier comme les justes du Psaume CXVIII. *Une voix de chant de triomphe et de délivrance retentit dans les Tabernacles des justes — la droite de l'Éternel a fait cette vertu. On m'a ouvert les portes de justice; j'y suis entré et je célébrerai les faits de l'Éternel. — Je suis heureux, oh vraiment heureux jusqu'au fond du cœur.*

Mais où me transporte la joie? Je ne prenais garde que j'écris à un Israélite, à toi mon Oncle. Qu'en diras-tu? Quel coup à ton cœur si attaché à la religion des Hébreux et si affectionné à moi? Cette pensée de te gêner dérange mon cœur et trouble ma joie. Mais enfin tu m'aimes, et ma félicité ne peut te déplaire. Et comme je t'aime aussi de mon côté, rien ne peut m'empêcher d'inviter toi-même à participer de mon bonheur.

Qu'il te plaise, mon Oncle bien aimé, d'entendre ce qui s'est passé en moi: ne refuse d'écouter avec bienveillance tout ce que j'ai à te dire, et j'espère que toi si instruit, si plein de bon sens, trouveras de devoir te réjouir avec moi, et bien loin de me blâmer tu viendras toi aussi dans mes sentiments. Le bon Dieu t'invite toi comme moi à te désalterer à cette source de félicité dont les eaux arrosent la cité de Dieu. Je sens que Dieu m'aime et que je l'aime, je sens que je suis son enfant, et j'ai la bienheureuse assurance que, racheté par les mérites de mon Sauveur, je passerai en sa présence une éternité de paix et de joie. Et toi, mon Oncle, ne veux tu pas aussi venir au ciel? Ne crois pas que je sois dans l'erreur, ou que je me fasse illusion: eh! non: je suis aussi assuré du pardon de mes péchés par la rédemption qui est en Jésus-Christ, que je le suis de la vérité des divines Écritures. Et si tu veux suivre la même voie et chercher à acquérir par expérience la connaissance de l'amour de Christ, cela suffira pour te persuader de la vérité du Christianisme. — Quand nous sommes sous l'influence de la joie, tous les arguments de la philosophie la plus subtile ne pourraient nous persuader que nous sommes dans la tristesse: les fruits de la foi en Christ sont la paix et la joie. Or, puisque mon âme goûte avec délice cette paix et cette joie, qu'ai-je besoin d'autres preuves de la divinité de ma foi? Cette certitude intérieure aussi palpable, en quelque sorte, pour mon cœur, que les objets extérieurs le sont pour mes sens, ne me suffit-elle pas? D'ailleurs, n'est il pas de toute justice, n'est il pas de tout rationnel de ne point mépriser un remède quelconque lorsque nous connaissons que d'autres en ont retiré les meilleurs fruits et surtout quand la personne qui

nous le recommande en a éprouvé personnellement l'efficacité et le bienfait? Eh! bien, mon Oncle, je te le dis: j'ai été malheureux, bien malheureux, aussi longtemps que j'ai cherché à établir ma propre justice au lieu d'accepter celle de Dieu. Enfoncé dans un abîme de péchés, j'ai cherché en vain quelque lueur de consolation: mon âme était affamée d'une nourriture que ma religion ne pouvait lui offrir: elle tâtonnait dans une nuit profonde cherchant un point d'appui d'où elle pût découvrir un rayon du ciel; mais elle ne trouva jamais de repos que dans le Côté percé de Jésus. C'est là que je désire demeurer à jamais! Cher et bon Oncle, oh permets donc à ma tendre affection filiale de l'indiquer le remède dont j'ai ressenti la toute-puissante vertu. Je sais que tu n'es pas heureux; crois-moi, tu ne pourras le devenir qu'en recourant au moyen que Dieu t'offre dans l'Évangile; moyen infailible de guérison, remède unique pour toute âme qui souffre de la maladie du péché, pour gagner la santé parfaite.

Ce serait ici le lieu de t'étaler la façon que Dieu, dans sa bonne providence, a employé pour opérer en moi le bienheureux changement, c'est à dire, les études faites, les rencontres, et l'homme de Dieu qui m'a été guide et père, et toutes les circonstances que Dieu me ménagea en ces six mois. Mais tous ces arrangements n'étaient que des moyens secondaires. Le saint Esprit seul a découvert à mes yeux la lumière du Christ, et en Lui la voie de salut, cette voix si claire, si plainne. Ce que maintenant m'importe c'est de te faire connaître les arguments principaux qui ont conquis mon âme, et qui pourront te persuader de la fausseté de tes croyances à l'égard du Messie.

Je compte sur ton indulgence: c'est toujours ton cher neveu qui te parle, ce neveu dont tu connais les études rabbiniques et légales, et les voyages et les entretiens avec les hommes les plus savants. Mais je ne sais plus rien de cela. Je t'écris en fils amoureux et en disciple paisible de Jésus Christ.

Je commence par le grand livre des Hébreux, le Talmud. Après la ruine du Temple et leur dispersion ils n'ont pour guide chéri que ce Recueil de la religion, de la morale: c'est le livre

d'autorité publique (1). Et moi aussi y ai-je employé beaucoup de temps et de soins. Mais hélas! combien il me paraît méchant! La simple raison aidée des études sur l'Évangile m'en a découvert le hideux bourbier. Qu'il y a là de puéril, de fabuleux, d'absurde! Les absurdités contenues dans le Talmud sont les tristes conséquences de cet empiètement de l'homme sur l'autorité de Dieu. Oh! ce livre, il me semble qu'il soit, presque à chaque page l'œuvre de l'esprit des ténèbres. Il blesse les convenances, la délicatesse, le simple bon sens, de telle façon que si ceux qui l'ont écrit, avaient eu pour but de faire de la religion Juive l'objet du mépris universel, ils n'auraient pu mieux y réussir qu'en inventant le Talmud. Tu en connais, mieux que moi, la première partie, la Misna. Je ne citerai pas les choses absurdes et impures qu'elle contient; en vérité, il y en a que je n'oserais point écrire, et tu n'aimerais pas, j'en suis sûr, que je le fisse. Quelle impiété que de prétendre que Dieu ait dicté ou inspiré un pareil livre! Mais il y a plus: les Juifs prétendent que la Misna contient l'explication de la loi de Dieu! Comment se fait-il donc que cette explication que Dieu leur a donnée par Moïse, soit tellement obscure, qu'elle eût besoin d'être interprétée à son tour par la *Gemara*? O fils des hommes, o mes frères, laissez moi crier avec le prophète roi, (Ps. IV) *jusqu'à quand aimerez vous la fausseté et vous livrerez-vous au mensonge? Sachez que Dieu a mis au grand jour son Saint*: c'est à dire qu'il a élevé haut à la face de tout le monde le Docteur de toute vérité, l'Exemplaire de toutes vertus, le Christ.

Tu sais aussi, cher Oncle, que la croyance aux absurdités et aux erreurs du Talmud a entraîné les Israélites à né-

(1) Le Talmud, ou livre de la Doctrine, comprend deux parties. La première on l'appelle *Misna*, c'est-à-dire *seconde Loi*: car les Hébreux croient que Moïse avec la Loi écrite en reçut aussi une seconde de vive voix, la quelle fut transmise de bouche par les docteurs, jusqu'à ce que dispersés les Hébreux, un rabbin Juda le Saint, sur la fin du second siècle, recueillit et rédigea en un corps toute cette tradition. Quelques siècles après ayant été faits divers Commentaires pour expliquer la Misna, on les recueillit en un Livre dit la *Gemara* ou *complément*. Ces deux Livres forment le Talmud.

Note l'Éditeur.

glier l'étude de Moïse et des Prophètes; et ceux qui les lisent encore le font avec si peu de soin, qu'ils font voir qu'ils n'en comprennent rien. C'est de là les ténèbres épaisses dans lesquelles notre pauvre nation est plongée. Nous reconnaissons et respectons les livres de l'ancien Testament, comme étant inspirés de Dieu: les Chrétiens le font aussi, mais pendant bien des siècles presque eux seuls se sont appliqués à l'étude sérieuse et consciencieuse de l'ancien Testament. Ils y ont été amenés par la lecture du Nouveau: ils les ont admis l'un et l'autre comme parole de Dieu; pourquoi? Outre la raison de leur inspiration, c'est parceque l'Ancien et le Nouveau Testament s'accordent sur tous les points. Pouvons-nous en dire autant du Talmud à l'égard des livres de Moïse et des Prophètes? Assurément non. D'ailleurs ceux qui étudient à fond le Talmud sont contraints de convenir qu'aucun mortel ne peut accomplir la loi telle qu'elle y est exposée. Qui donc peut être sauvé?

Voilà pourquoi le Juif ne peut sans frayeur penser à la vie à venir: il ignore s'il sera admis dans le ciel, et ses idées au sujet de ce qui l'attend après le décès, sont d'un vague désespérant (1). Tu dois bien te souvenir du savant Rabbini Iaani, notre bon ami; lui même sur son lit de mort avoua, et tu étais présent, qu'il ne savait pas quelle soit la destinée des hommes, même des bons Juifs, après le décès: et il s'en mourait en fataliste, ou, à mieux dire, en sceptique. Pitoyable savant qui ne sait rien de ses intérêts éternels! Moi aussi, mon Oncle bien aimé, je suis passé par ces doutes et perplexités. J'ai été sans espérance, sans consolation jusqu'à ce que j'ai vu la lumière du Messie et que j'ai goûté le seul repos véritable, le repos qui se trouve dans la *rédemption par le sang de Jésus Christ*.

Auparavant, j'aurais été en droit de taxer la loi de Moïse d'imperfection et d'insuffisance, puisqu'elle laisse les péchés

(1) Les Juifs croient que pendant le premier mois de leur mort, ils auront à souffrir dans leurs corps et dans leurs âmes les tourments du tombeau qu'ils nomment *Chibut Hakaber* et dont ils se font les idées les plus extraordinaires.

Note de l'Auteur.

sans expiation. Mais je sais maintenant pourquoi il en est ainsi. C'est que regardant plus loin, à travers du voile et des figures, avec l'oeil de la foi, j'ai saisi Celui qui étoit représenté par le type de l'ancienne alliance, j'ai saisi la grande Victime de propitiation, le Sauveur Messie, le seul Expiateur des péchés. Mais les Hébreux, après la ruine du Temple, ils n'ont pas même les sacrifices figuratifs des anciens : ils n'ont aucune expiation des péchés. Ce malheur nous touche : nous déplorons ce grand malheur, la privation des sacrifices dans notre culte. Hélas ! Dans une prière du grand jour de Propitiation on répète ces mots remarquables : *Malheur à nous, car nous n'avons pas de médiateur !* Ainsi s'accomplit la prophétie d'Osée III. 4. « Les enfants d'Israel demeureront plusieurs jours sans roi et sans gouverneur, sans autel et sans sacrifices, sans éphod et sans théraphim, jusqu'à ce qu'ils se repentiront et rechercheront Iehova leur Dieu et David leur roi », c'est à dire le Christ. Eh bien ! qu'a t'on fait pour cette lacune ? Nous avons transgressé la Loi en y ajoutant des pratiques d'invention humaine, des pratiques frivoles, des superstitions.

Les Juifs et les Chrétiens s'accordent à reconnaître que l'ancien Testament contient la promesse formelle qu'un divin Sauveur doit racheter son peuple de ses péchés. Les prophéties qui s'y rapportent sont si claires que si l'on sonde les Écritures scrupuleusement et en implorant dans un esprit d'humilité le secours de Dieu, il me semble impossible qu'on ne s'accorde pas aussi sur le caractère du Messie promis.

En effet l'époque et les circonstances de sa naissance et de sa vie, la manière dont il doit mourir, sa résurrection, la nature de son règne, tout y est clairement annoncé. Qu'avons nous donc à faire, cher Oncle, si non d'examiner si Jésus de Nazareth, n'a pas eu toutes ces marques du véritable Messie ? Et si cela nous est clairement prouvé par le livre de l'ancien Testament, pourrais-tu bien raisonnablement refuser de croire en Lui ? Tu ne le pourras-pas, mon Oncle bien aimé, et toi et ton enfant s'uniront pour louer le Dieu de leur salut. Oh ! avec quelle ardeur je prie le Seigneur Jésus de m'accorder le secours de son Esprit, de bénir les efforts que je fais pour l'at-

tirer à Lui et d'exaucer les requêtes que je Lui adresse pour le salut de mon Oncle!

Les Juifs soutiennent qu'il n'y a rien de positif pour l'époque de la venue du Messie et dans l'amertume de l'incertitude il s'écrient: *L'espérance différée fait languir le cœur* (Prov. XIII). *Mes yeux sont consumés pendant que j'attends mon Dieu* (Ps. LXIX). Telle a été de tout temps la plainte de notre peuple, parce qu'il n'a pas reconnu Celui qui est l'espérance d'Israel et son Sauveur dans la détresse. C'est pour cette raison que les Juifs sont devenus si souvent les jouets du mensonge et que tant de fois ils ont été amèrement trompés dans leurs espérances.

Et néanmoins rien de plus sûr que l'époque du Messie. Lorsque parut Jésus de Nazareth, il y eut dans le monde une attente générale et profonde du grand Libérateur: c'est un fait désormais incontestable. Bien plus; les Juifs eux mêmes attendaient aussi à la même époque le Messie annoncé depuis longtemps: cela nous est attesté par les auteurs païens. Tacite et Suétone, et notre propre historien Joseph expliquent la résistance désespérée des Hébreux à la puissance Romaine par l'espérance qu'ils avaient d'être délivrés par l'Envoyé divin. Ils se cramponnaient à cette espérance chaque fois qu'un nouveau malheur frappait leur pays; et ce fut elle qui les soutint pendant les terreurs du siège le plus effroyable dont l'histoire fasse mention, celui de Jérusalem. Joseph raconte que le jour que la ville fut prise d'assaut, les infortunés habitants, abusés par un faux prophète, cherchaient à monter sur le sommet du temple, et poussaient loin leurs regards, s'attendant à y être témoins des miracles avant-coureurs du grand Envoyé.

Cependant la croix de Jésus triomphait en tout le monde; et les chrétiens multipliaient comme le sable de la mer. Mais qu'est ce que favorisa ce merveilleux agrandissement? Les persécutions les plus cruelles. Or cette réflexion seule ne nous fournit-elle pas la meilleure preuve que Jésus est bien le Messie Fils de Dieu? Auraient-ils bravé les supplices les plus affreux, auraient-ils marché triomphants au martyre, s'ils avaient conservé l'ombre d'un doute à cet égard? Ah! ce qui soutenait

leur constance, ce qui les rendait inébranlables en face de la mort, est que leur foi reposait non sur un vague peut-être, mais sur une certitude; non sur une simple opinion, mais sur un fait, le fait des miracles, le fait de la résurrection de Jésus.

N'est-il pas vrai, que tous les raisonnements ne nous persuaderaient point que telle personne n'a jamais existé, après que nous l'avons vue de nos yeux; ou que tel événement ne s'est pas accompli lorsque nous en avons été les témoins? Or les Chrétiens étaient unanimes à témoigner la vérité des faits étonnants et miraculeux racontés dans l'Évangile. *Ce que nous avons ouï, ce que nous avons vu de nos propres yeux, et que nos propres mains ont touché du Verbe de vie* (S. Jean. I Éptre), etc.

C'étaient des choses qu'ils avaient vues et entendues, et ce fut pour demeurer fidèles à la confession de ces faits qu'ils se soumièrent aux persécutions et aux tortures les plus cruelles, et cela pendant une longue suite d'années. Diras-tu qu'ils n'avaient pas vu les miracles de Jésus-Christ, qu'ils ne l'avaient pas vu lui-même après sa résurrection? Écoute l'Apôtre Saint Paul: *Il a été vu de Céphas, ensuite de douze: depuis il a été vu de plus de cinquents frères à une fois, dont plusieurs sont encore vivants, et quelques-uns sont morts. Ensuite il a été vu de Jacques et puis de tous les Apôtres* (I Corinth. XV). Pour supposer que ces événements n'aient pas eu lieu, il faudrait donc admettre que Saint Paul a osé les inventer, et qu'il n'a pas craint de nommer les témoins, qui, ainsi qu'il le dit lui-même, étaient encore vivants et qui pouvaient par conséquent dévoiler son imposture.

Quant au nombre considérable des Martyrs qui scellèrent de leur sang leur foi en Jésus, et aux souffrances inouïes qu'ils voulurent bien endurer, les récits des auteurs païens s'accordent en tout point avec ce que les chrétiens nous disent à ce sujet. Qu'il te plaise que je te cite le passage de Tacite, témoin oculaire et sérieux, au Livr. XV, n. 44, *Annal.* « Mais ni les secours humains, ni les largesses du prince, ou les expiations religieuses, ne pouvaient rien contre les bruits qui attribuaient l'incendie aux ordres de Néron. Ils s'efforça de faire tomber

le soupçon du crime sur d'autres que lui : il fit souffrir d'horribles tourments à une race d'hommes abhorrés à cause de leurs crimes qu'on appelait vulgairement *Chrétiens* du nom de *Christ* qui, pendant le règne de Tibère avait souffert la mort sous Ponce-Pilate gouverneur de la Judée; ce qui réprima pour le moment cette exécration superstitieuse; mais bientôt le torrent se déborda de nouveau, non seulement dans la Judée où il avait pris sa source, mais jusque dans Rome même, où viennent enfin se rendre et se grossir tous les égouts de l'univers. On commença par se saisir de ceux qui s'avouaient chrétiens, et ensuite sur leur déposition, d'une multitude immense qui fut moins convaincue d'avoir incendié Rome que de haïr le genre humain, et ajoutèrent la dérision à leurs souffrances. Quelques uns furent couverts de peaux de bêtes et livrés ainsi aux chiens pour être dévorés, d'autres furent cloués à des croix, plusieurs furent brûlés vifs, ou enduits de matières inflammables qu'on allumait le soir pour qu'ils servissent de flambeaux pendant la nuit ». Quoiqu'il soit honteux de la part de l'historien romain de présenter ainsi sous un faux jour un peuple magnanime et persécuté, son témoignage a une grande valeur, et il en a d'autant plus que Tacite était un païen et un ennemi déclaré des Chrétiens.

Mais voilà davantage : la pièce que j'ai citée nous prouve d'abord que Jésus a réellement vécu et souffert sous Ponce-Pilate, et enfin que trente et un an après son crucifiement, il y avait tant à Rome qu'en Judée, un grand nombre de ses disciples fidèles; et enfin que ces disciples furent appelés à souffrir, pour leur foi, les plus horribles tortures.

Comme je l'ai déjà dit, ces divers détails, s'accordent entièrement avec les renseignements que nous trouvons dans l'Écriture.

Et maintenant, je te le demande : qu'est ce que les Juifs ont à la place de cette certitude des Chrétiens ? Ayant rejeté le vrai Messie dans la personne de Jésus, ils ne sauraient dire en quel temps doit venir le Libérateur; ils ne sont pas en état de discerner la vérité de l'erreur, et quand un soi-disant Messie se présente, ils ne savent s'ils doivent l'accepter ou le rejeter.

Aussi que de fois n'ont-ils pas été prompts à se laisser abuser ! Il en a été ainsi depuis le temps de Bar-Cocheba, du vivant de l'empereur Adrien, jusqu'à celui de David Ephli vécu sous Napoléon I. Et maintenant ils ont si peu la prétention de pouvoir fixer l'époque de l'apparition du Messie, que, aigris par tant de déceptions ils ont prononcé cet effrayant anathème qu'on répète tous les samedis : *Maudit soit quiconque voudrait calculer le temps*. Et néanmoins ce temps est indiqué dans l'Écriture Sainte avec une grande clarté, particulièrement en Daniel qui en détermina les *semaines* d'années.

Ainsi qu'ont-ils fait les Juifs ? Ils ont élevé des doutes sur l'inspiration du prophète Daniel : en un mot, ils l'ont cassé du nombre des prophéties canoniques. Et pourquoi cela ? Simplement parcequ'il précise d'une manière incontestable l'époque de la venue du Messie. Or s'ils reconnaissaient l'inspiration de Daniel, ils seraient forcés de convenir que cette époque est déjà passée.

Les Juifs reconnaissent aussi leur complète ignorance quant à la personne du Messie ; ils déclarent ne savoir ni ce qu'il sera, ni *qui* sera, et la seule chose dont ils se disent certains, c'est qu'il les délivrera de toutes leurs afflictions, qu'il leur donnera la joie, la puissance et le bonheur temporel, et qu'il les rétablira victorieusement en possession de leur propre pays et qu'il dominera toute la terre en grand Empereur.

— Quand le Messie apparaîtra, tu me disais tous les jours, mon cher oncle, il manifestera ses droits et fera connaître sa mission. — Mais comment jugerons-nous de ses droits, si ce n'est par l'accord avec les prophéties ? Comment auraient-ils jamais su qu'un Messie devait leur être donné s'il ne leur avait été promis par Dieu ? Or, Dieu n'a-t-il indiqué aucun signe auquel on pût le reconnaître ? N'a-t-il pas dit ce qu'il serait ; s'il devait être Juif ou Gentil ? N'a-t-il pas donné à son peuple quelque moyen de constater l'identité du Libérateur qu'il leur a annoncé ? Oui, les Juifs ont les prophéties pour les éclairer ; mais des prophéties ils ne prennent que celles qui sont à leur gré et pour cela ils débitent, que Jésus est un imposteur, un blasphémateur. Mais pourquoi n'examinent-ils pas soigneuse-

ment l'ensemble des prophéties messianiques? Pourquoi après ces recherches ne déclarent-ils pas à la face du monde tout ce qu'on peut connaître touchant le Messie? De la sorte les Chrétiens pourraient comparer celui auquel ils croient avec celui qu'Israël attend selon les Écritures: et de la sorte aussi les Juifs pourraient dire hautement: « Voici les divines Écritures, voyez y quel doit être le Messie promis, voici l'histoire de sa vie, de ses miracles, de ses souffrances, de sa mort, de sa résurrection. Jugez aujourd'hui entre vous et nous ». Encore une fois, pourquoi n'ont ils pas ce courage tandis que les chrétiens sont toujours prêts à produire au grand jour les preuves que Jésus en qui ils croient, est bien le Messie promis, le fils de Dieu?

Mais supposons, pour un moment, que le Messie ne soit pas encore venu, comment les Juifs le reconnaîtront-ils lorsqu'il paraîtra; eux qui négligent le seul livre inspiré qui parle de lui?

Qu'un prince puissant qui soumet les peuples à son empire vienne tout-à-coup changer la face du monde: ses conquêtes prouveront-elles qu'il est le Messie? Non sans doute, pas plus que les conquêtes d'un Alexandre, d'un Judas Machabée, d'un Charles Magne et d'un Bonaparte ne leur ont donné droit à ce titre; et si même un pareil homme s'annonçait en opérant des miracles, encore faudrait-il ne le reconnaître que d'après la Bible. Les Juifs mêmes en conviennent. Eh bien! pourquoi donc ne sondent-ils pas les Écritures?

Nos docteurs disent encore, en s'appuyant sur les révélations de l'Ancien Testament, que le Messie doit descendre d'Abraham, de Judas, de David. Mais quels moyens aura-t-on de constater son origine? Nos registres généalogiques n'existent plus. C'est une supposition arbitraire que de supposer que le Messie les rétablira d'une manière merveilleuse. D'ailleurs la prétention de reproduire nos registres généalogiques, ne devrait elle pas paraître un peu suspecte, quand on sait qu'ils ont été annéantis depuis des siècles, et que par conséquent il est impossible d'en vérifier l'exactitude?... Ah ce n'est qu'à des preuves certaines que Dieu veut que nous accordions notre consentement; il en appelle à no-

tre bon sens, à notre raison, et les preuves qu'il nous donne sont si claires, si évidentes, si lumineuses que l'on ne peut y résister sans fermer volontairement les yeux à la vérité.

Lorsque Jésus parut dans le monde, il n'exigea pas qu'on le reçût comme le Messie, simplement parcequ'il le disait lui, mais il le prouva par des miracles dont le caractère divin ne pouvait être méconnu.

N'étaient-ce pas des manifestations éclatantes de la puissance divine que de voir Jésus marcher sur la mer, redresser les boiteux, redonner la vue aux aveugles, multiplier les pains, ressusciter les morts, apaiser les tempêtes? Aussi il appela lui-même au témoignage de la foule: *Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne croyez pas en moi* (Jean X, 37, 38). De même il aurait pu dire au sujet de son origine: Ne croyez pas que je descende d'Abraham, de Judas, de David, si vos propres registres n'en font pas foi — Alors en effet rien n'était plus facile que de vérifier le fait. —

Je le répète, il y a là une preuve bien forte en faveur du Christianisme. Puisque l'Écriture nous déclare positivement que le Messie doit être fils d'Abraham, de Judas, et de David, il s'en suit nécessairement qu'il devait paraître à une époque où sa généalogie pourrait être constatée d'après des documents authentiques. Or cette prophétie a été accomplie à la lettre dans la personne de Jésus de Nazareth; et jamais on n'a contesté qu'il descendit en ligne droite d'Abraham, de Judas, de David.

Une autre marque du temps de la venue du Messie nous donna le prophète Aggée (c. II). « Lorsque le second temple, après le retour de Babylone, eût été achevé, les vieillards le voyant plus petit que le premier bâti par Salomon, pleuraient de chagrin ». Que pleurez vous? dit Aggée: ce temple donc est un rien devant vos yeux, au prix de cela. Mais attendez, dit l'Éternel, dans peu de temps j'ébranlerai les cieux et la terre, et le Désiré de toutes les nations viendra; et je remplirai de gloire cette maison, et la gloire de cette maison-ci sera plus grande que celle de la première: et je donnerai la paix en ce lieu ». Et il est bien venu le désiré Messie: et il est entré

beaucoup de fois dans ce second temple, et le remplit de sa gloire. Mais où est-il maintenant ce second temple? Ou sont-elles ses pierres? D'après l'âge de Titus tout a été renversé, et une pierre ne reste sur pierre. Il faut donc que le Messie soit arrivé avant cette ruine-là: et nous voilà à l'époque de Jésus-Christ.

Mais tu me dis, ce Jésus a été un homme pauvre et souffrant.... Eh bien: tel nous est prédit le Messie.

Les prophètes nous l'ont dépeint comme devant d'abord souffrir, puis triompher, et cela est si vrai que les Juifs ont cru voir dans ces prophéties deux Messies, si je puis m'exprimer ainsi; c'est à dire, un *Ben Joseph* l'homme des douleurs, et un *Ben David*, le Victorieux.

Le Messie doit triompher: oui, c'est vrai, mais de quelle manière? N'est-ce pas en mettant ses adversaires sous ses pieds et en faisant servir ses ennemis de *marchepieds*, comme l'a dit le Psalmiste? Il apportera la délivrance; c'est encore vrai, mais à qui? Est-ce aux obstinés contre lui, ou bien à ses amis? Et tandis qu'il assure à ceux-ci ses bénédictions, ne menace-t-il pas les autres de ruine et de désolation? C'est ainsi que Zacharie, le père de Jean-Baptiste, comprenait la mission du libérateur, puisqu'il s'écriait dans son beau cantique sur la naissance de Jean Baptiste. « *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israel, de ce qu'il a visité et racheté son peuple selon ce qu'il avait dit par la bouche de ses prophètes en tout temps, que nous serons délivrés de la main de nos ennemis, et de tous ceux qui nous haïssent, pour exercer sa miséricorde envers nos pères et pour avoir mémoire de sa sainte alliance, qui est le serment qu'il a fait à Abraham notre père; savoir, qu'il nous accorderait, qu'étant délivrés de la main de nos ennemis, nous le servions sans crainte, en vérité et en justice devant Lui tous les jours de notre vie* » (Luc. I, 68-73). Est ce qu'on pourrait s'attendre que le Messie délivrerait des impies, des blasphémateurs, eux qui l'insultaient, l'outrageaient et finissaient par le crucifier? Leur conduite était à tel point de méchanceté et de perfidie que l'hébreu Flavius Joseph (*Guerre Jud.*, Liv. VI), en finissant l'affreuse narration de la ruine de Jérusalem,

dit: « Le jour huitième de septembre, à sa levée, vit Jérusalem ensevelie dans les flammes, le sang et les ruines. Ville digne de ce malheur; car elle enfermait telle génération (1) d'hommes: c'est de là sa ruine.... Titus entrant le matin, et ayant considéré les fortifications, les tours, les pierres, s'écria: Notre victoire est l'œuvre de Dieu: la puissance de l'homme n'y eût pas réussi ».

Quelles terribles dépositions! Ah c'est qu'un crime effroyable s'élevait en témoignage contre Israel et appelait sur lui la vengeance divine; ce crime était la mort du Fils de Dieu. Et mieux que de Flavius écoutons la même chose de la bouche de l'Homme-Dieu qui mêla les paroles aux larmes.

Permets-moi, cher Oncle, de citer ce touchant passage de l'Évangile de Saint Luc, et puisse l'Esprit-Saint le faire pénétrer jusqu'au plus profond de ton cœur, et exaucer ainsi les ferventes prières de ton enfant! (Luc. XIX, 41-42). *Et lorsqu'il (Jésus) fut près de la ville (Jérusalem), en la voyant de loin il pleura sur elle et dit: « Oh si tu avais reconnu, du moins en ce jour qui t'est donné, les choses qui regardent ta paix! mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. Car les jours viendront sur toi, que tes ennemis t'environneront de tranchées et te renverseront et ils te détruiront de fond en comble, et toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne te laisseront pierre sur pierre, parceque tu n'as point connu le temps auquel tu as été visitée ».*

Ce malheur, tu diras, fut commun même aux chrétiens de la ville: quelle protection ou sauvegarde accorda Jésus, au milieu de ces maux, à ceux qui crurent en lui? A cela je répondrai: qu'il les protégea visiblement au milieu des épreuves dont furent frappés ses bourreaux: il l'avait promis, il tint sa parole. Écoute encore Saint Luc. « *Et comme quelques uns lui disaient que le Temple était orné de belles pierres et de beaux dons il dit: Est-ce là ce que vous regardez? Le jour viendra*

(1) *Genea tosauteñ*. Ces paroles s'accordent avec celles de Jésus (Matth. XXIV). « En vérité je vous dis que cette génération *genea auté* en passera point que toutes ces choses ne soient arrivées.

qu'il ne sera pas laissé pierre sur pierre, qui ne soit renversé ! Une nation se lèvera contre une autre nation, et un royaume contre un autre royaume, et il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des famines et des pestes et il paraîtra de grands signes dans le ciel. Mais il ne se perdra pas un cheveu de votre tête, et quand vous verrez Jérusalem environnée par les armes, sachez que sa désolation approche. Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient aux montagnes, et que ceux qui seront dans la campagne ne rentrent point dans la ville (Luc. XXI, G. 21) ». Il avait promis à ses disciples que pas un cheveu de leur tête ne serait perdu, et il en fut ainsi. Dociles à la voix de leur maître ils s'enfuirent dans les montagnes, et furent gardés au milieu de la désolation générale.

Les espérances éternelles des Juifs attendant un libérateur temporel nous montrent combien notre peuple actuel est éloigné de l'esprit dont Abraham, Isaac et Jacob étaient animés. Les patriarches s'attachaient par la foi à la gloire spirituelle du règne messianique. Fais de même, mon cher et bon Oncle, détache-toi des choses périssables, et affectionne-toi à celles qui sont éternelles. Lis le psaume LXXIV (O Dieu, pourquoi nous as-tu rejeté ?) La lecture de ce psaume sublime ne peut laisser de produire une impression profonde.

Mais pourquoi ces ténèbres épaisses répandues sur les Israélites ? Pourquoi ne peuvent-ils pas reconnaître le Messie dont nous parle la Bible ? — C'est parce qu'ils ont remplacé les Écritures par des fables vaines et absurdes, s'obstinant à n'y voir le témoignage irrécusable que ce Jésus, qu'ils ont rejeté, est le Messie promis, le fils de Dieu. Voici une pièce biblique prise au Berescit (Genes c. XLIX, 40). L'époque du Messie y est précisée. Le Juif Onkelos, un des plus anciens et des plus accrédités paraphrastes de la Bible, dans son Targum en chaldéen, fidèle au texte sacré, l'exprime ainsi : *Ne sera point ôté le sultan de la maison de Judas, ni le législateur d'entre les fils de lui jusqu'à ce que le Messie vienne : c'est à lui qu'appartient le règne et à lui obéiront les peuples.* Or la royauté est ôtée de la maison de Judas, il y a déjà mille-huit cent ans. — Que font-ils nos Rabbins ? Ils détournent le sens naturel, ils estrec-

pient tout cela honteusement. Ainsi les rabbins David Kimcki, Salomon Jarchi, Levi Ben Gerson, Aben Ezra et autres, dans leurs commentaires, ont contredit leurs anciens interprètes. Ils en conviennent eux-mêmes. David Kimcki, par exemple, expliquant le second Psaume qui parle si clairement du Messie, de ses persécutions, de sa royauté, de sa divine filiation, parvenu au verset 12, *Naschku Bar*, (rendez-vous hommage au Fils) est contraint de confesser :

» Nos pères, appliquaient ce psaume au Messie, et cette interprétation du verset 12 en rend le sens parfaitement clair; mais il me paraît plus vraisemblable que David n'y parle que de soi-même et c'est de cette manière que nous l'expliquons. » Voyez l'aveugle obstiné.

Le prophéties Messianiques s'accordent de point en point avec ce que les Évangiles nous racontent de la vie, des miracles, des souffrances, de la mort et de la résurrection de Jésus de Nazareth; et les preuves de la résurrection de Jésus sont claires, évidentes et au dessus de toutes les attaques de la critique humaine la plus cavillieuse. Il y a une coïncidence minutieuse, et jusque dans les plus petits détails, entre la vie de Jésus et ce que les prophètes en avaient annoncé. David, Isaïe et les autres prophètes prédisent de la manière la plus exacte les événements suivants :

Que le Messie descendrait de David, qu'il serait enfanté d'une vierge, qu'il naîtrait à *Bethlem*: qu'il serait d'origine obscure et sans une marque extérieure qui pût attirer l'attention: qu'il habiterait la Galilée, menerait une vie de douleurs, serait rejeté de son peuple, trahi par un ami, traité comme un malfaiteur; qu'il serait censuré et injurié, mais doux et patient comme un agneau, qu'il serait crucifié sans motif de condamnation; que ses bourreaux partageraient ses habits et jeteraient le sort sur sa robe: qu'il serait enterré dans la tombe d'un homme riche, résusciterait sans que son corps eût senti la corruption et qu'il monterait au ciel.

Toutes ces prophéties, mon Oncle, sont contenues dans le livre que tu vénères comme étant la parole de Dieu, et il n'y a pas erreur ou imposture à supposer, car elles ont été écri-

les longtemps avant la venue de Jésus et ont été gardées soigneusement par nos Pères; et elles existaient non seulement dans l'original hébreux, mais dans une traduction en langue grecque répandue par tout le monde. Prends la Bible, cher Oncle, compare les écrits inspirés des Évangélistes et tu te convaincras de leur parfaite harmonie. Ce n'est pas une assertion exagérée, une simple opinion individuelle, mais c'est une vérité positive. Cherche toi-même, lis et tu verras que toutes les circonstances prédites par les prophéties messianiques ont été accomplies en Jésus de Nazareth. Si tu en doutes, lis au moins la belle épître de Saint-Paul aux Hébreux convertis. Toi qui aimes la belle littérature, tu y trouveras sous ce rapport déjà de grandes jouissances.

Je ne suis pas seul parmi les Israélites à accuser notre nation d'avoir crucifié le Seigneur de gloire. Parmi les autres Juifs il en est plusieurs qui soulèvent cette même accusation. Dans l'ouvrage Joma, qui fait part de l'ancienne et accréditée Gemara Hiérosolymitane, (Ugolini I. 48, pag. 208), après avoir dit que le premier temple a été détruit à cause de l'idolâtrie et des fornications et des homicides: lesquels crimes on ne pouvait reprocher aux Israélites du second temple qui étaient, dit-on, fidèles observateurs de la Loi: après cela, on demande, et pourquoi donc le second temple a été détruit et jamais jusqu'à présent il n'a été retabli? Et on répond: *parcequ'ils haïrent de haine sans cause, sineath chinam: crime qui est pareil à l'idolâtrie, aux fornications et aux homicides des anciens.* — Très-vrai — C'est là ce qu'avait prédit Jésus Christ par la bouche de David (Psaume LXIX. V. S.) *Mes ennemis m'ont haï sans cause Senai chinam; ils m'ont abreuvé de fiel et de vinaigre.... Qu'ils soient effacés du livre des vivants, etc. Que leur maison soit déserte, etc.* — Aussi les Juifs se demandent ils souvent, quelle peut être la cause du courroux de Dieu à notre égard? « Il faut, répondent-ils, qu'avant notre dispersion nos pères se soient rendus coupables de quelque crime national, de quelque action horrible dont nous portons la peine, et que nous nous obstinons à ne pas reconnaître. » — Oh s'ils

voulaient réfléchir sérieusement, ne trouveraient ils pas, que la cause de leurs tribulations remonte aux jours où ils ont tué le Saint d'Israel, leur Rédempteur et leur Roi? — Voilà le crime dont Israel n'est pas encore repenti et auquel, à travers tous les siècles, il a donné son approbation. Je me souviens d'avoir lu ce que Salomon Marochen disait en parlant des péchés des Juifs. « Le prophète Amos parle d'un quatrième crime (1) pour lequel nous sommes dans l'esclavage: c'est que nous avons vendu le Juste pour argent. Nous souffrons ce que nous avons mérité en vendant le Juste. Mille ans sont écoulés depuis, et malgré ce long espace de temps les choses ne paraissent pas améliorées pour nous. Oh mon Dieu! Je crains que ce Jésus qu'adorent les Chrétiens ne soit ce Juste que nous avons vendu pour de l'argent. »

L'an du monde 1588 le Czar de Russie fit publier un édit par lequel il interdisait à tout Israélite, revêtu d'autorité ecclésiastique (c'est à dire rabbin) de résider dans ses états. On fit alors paraître à Londres un appel adressé aux Juifs de toutes nations. Tu as sans doute connaissance de cette brochure, et des circonstances qu'y donnèrent lieu, mais permets moi de t'en rappeler un passage bien remarquable.

« Des temps sérieux semblent se préparer pour nous et ce décret de persécution devrait nous pousser à nous réveiller de notre engourdissement spirituel, à sonder nos voies, afin que remontant des effets aux causes, nous cherchions ce que nous puissions opposer aux preuves qui nous ont frappés et qui nous entourent encore. Puissions-nous reconnaître la justice de notre Créateur, le Roi d'Israel, et lui confesser que nos crimes et ceux de nos pères ont attiré sur nos têtes les châtimens dont nos législateurs et nos prophètes nous avaient menacés d'avance. »

Oh Israel! que tu puisses prendre à cœur cet appel et commencer sérieusement à faire un retour sur toi-même! Dé-

(1) Amos c. 11. 6. « Trois crimes d'Israel... mais le quatrième je ne lui pardonnerai pas; parceque ils ont vendu le Juste pour de l'argent. »

roulons les pages de l'histoire, remontons le cours des siècles, suivons la trace de nos maux, et notre examen s'arrêtera sur la colline, où fut dressée la Croix de *Jésus Christ*. Mais, tout en étant profondément humiliés à la pensée d'avoir crucifié le Fils de Dieu, prenons courage, espérons, croyons et nous participerons par la foi aux bénédictions qu'il nous a obtenues par sa mort. Alors le nuage ténébreux qui plane sur notre peuple, s'évanouira aux doux rayons du Soleil de justice et nos âmes verront luire l'aurore d'un jour qui n'aura point de fin. Dieu veuille accomplir ces choses pour l'amour de son Fils!

Je te disais, mon Oncle, au commencement de cette lettre, que je sais par mon expérience que Jésus est le Messie et je ne demande pas d'autres preuves: ce témoignage intérieur me suffit. En Jésus je suis lavé de mes péchés; en Jésus je me réjouis d'une joie ineffable et glorieuse: je sais en qui j'ai cru, je sais qu'il a remporté pour moi la couronne de justice, que le Seigneur, juste juge, me donnera en ce jour là, non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé son avènement. Tous mes goûts, mes désirs, mes espérances ont changé. — Les choses vieilles sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles. — Combien je désire avoir un cœur purifié jusque dans ses replis les plus profonds, les plus secrets; c'est l'objet de toutes mes prières. Après avoir tant reçu de Jésus, je lui demandai le courage de faire profession publiquement de ma foi en son nom. Il m'en donna la force et je me consacrai ouvertement à son service par le baptême et par la Sainte Cène, et par la sainte Retraite que j'ai bien voulu m'élire.

Pardonne moi d'avoir tardé à t'en faire part; je sais qu'il eût été de mon devoir de t'en parler plutôt, mais jusqu'à ce moment, je ne m'en sentais pas la force. En t'envoyant cette lettre, je priai mon Sauveur de l'accompagner de sa bénédiction. Qu'il veuille conduire mon cher Oncle à la source de la félicité dont a déjà goûté son bien aimé Abraham. Oh! que les Choeurs célestes fassent retentir des chants d'allégresse en voyant mon Oncle bien-aimé se prosterner en adoration de-

vant l'Agneau de Dieu au milieu des Anges et de tous les rédemts. Combien serions nous heureux si nous marchions tous deux ensemble vers la cité céleste, avec la douce espérance que la mort même ne pourra nous séparer. Oh que tu puisses commencer à servir Jésus! Que Dieu soit avec toi pour te garder et te bénir; qu'il te dirige et fasse rayonner sur toi la clarté de sa face réconciliée. Oui, que tu puisses devenir précieux à ses yeux! c'est la prière de ton

Monza, 1862, 28 Juillet.

Affectionné Neveu
ABRAHAM LEVI DURACCIO.

